

Dhammapada



Versets sur la vigilance (21-32)

Dhammapada Versets 21-23.....	2
Dhammapada Verset 24	5
Dhammapada Verset 25	7
Dhammapada Versets 26 - 27	9
Dhammapada Verset 28	11
Dhammapada verset 29.....	12
Dhammapada Verset 30	13
Dhammapada Verset 31	14
Dhammapada Verset 32	15

Dhammapada Versets 21-23

La pleine conscience est la voie qui mène au-delà de la mort. La négligence est la voie qui mène à la mort. Le vigilant ne mourra pas, le négligent est comme s'il était déjà mort.

Conscients de l'importance de la vigilance, les sages se réjouissent dans la présence attentive se délectant dans la présence des êtres éveillés.

Les sages, cultivant constamment la tranquillité et la sagesse et persévérant sans fléchir, atteignent le Nibbāna, parfaite libération de toutes les entraves.

L'histoire de Samavati

Alors qu'il résidait au monastère de Ghosita, près de Kosambi, le Bouddha prononça les versets 21, 22 et 23, à propos de Samavati, l'une des principales reines d'Udena, roi de Kosambi.

Samavati avait cinq cents servantes d'honneur qui logeaient avec elle au palais ; elle avait aussi une servante appelée Khujjuttara. La servante devait acheter des fleurs chaque jour pour Samavati chez le fleuriste Sumana. Un jour, Khujjuttara eut l'occasion d'écouter un enseignement donné par le Bouddha dans la maison de Sumana et elle atteignit le premier stade de l'Éveil. Elle répéta le discours du Bouddha à Samavati et aux cinq cents demoiselles d'honneur, et elles atteignirent également ce stade. À partir de ce jour, Khujjuttara n'eut plus à faire de travaux domestiques, mais prit la place de mère et d'enseignante auprès de Samavati. Elle écoutait les discours du Bouddha et les répétait à Samavati et à ses servantes. Au fil du temps, Khujjuttara maîtrisa le Tipitaka*.

Samavati et ses servantes souhaitaient vivement voir le Bouddha et lui rendre hommage, mais elles craignaient que le roi ne soit mécontent d'elles. Alors, elles firent des trous dans les murs de leur palais, et elles rendaient hommage au Bouddha tous les jours lorsqu'il se rendait dans les maisons des trois hommes riches, à savoir Ghosaka, Kukkuta et Pavariya.

À cette époque, le roi Udena avait également une autre reine principale du nom de Magandiya. Elle était la fille de Magandiya, un brahmane. Un jour, le brahmane voyant le Bouddha pensa que celui-ci était la seule personne qui était digne de sa très belle fille. Il s'empressa d'aller chercher sa femme et sa fille et proposa de donner sa fille en mariage au Bouddha. Refusant son offre, le Bouddha dit : « Même après avoir vu Tanha, Arati et Raga, les filles de Marā**, je n'ai ressenti aucun désir en moi pour les plaisirs sensuels ; après tout, qu'est-ce que c'est que cela, qui est plein d'urine et de saleté et que je n'aimerais pas toucher même avec mon pied ? ».

En entendant ces paroles du Bouddha, le brahmane et sa femme atteignirent tous deux le deuxième stade de l'Éveil. Ils confièrent leur fille aux soins de son oncle et rejoignirent eux mêmes l'Ordre. Finalement, ils atteignirent l'Éveil. Le Bouddha savait dès le départ que le brahmane et sa femme étaient destinés à atteindre le deuxième stade de l'Éveil le jour même, d'où sa réponse au brahmane. Cependant, la fille Magandiya devint très amère et furieuse et elle jura de se venger lorsque l'occasion se présenterait.

Plus tard, son oncle présenta Magandiya au roi Udena et elle devint l'une de ses principales reines. Magandiya apprit l'arrivée du Bouddha à Kosambi et la façon dont Samavati et ses servantes lui rendaient hommage à travers des trous dans les murs de leurs logements. Elle projeta donc de se venger du Bouddha et de faire du mal à Samavati et à ses servantes qui étaient des dévotes ardentes du Bouddha. Magandiya dit au roi que Samavati et ses servantes avaient fait des trous dans les murs de leurs résidences, qu'elles avaient des contacts à l'extérieur et étaient déloyales envers le roi. Le roi Udena vit les trous dans les murs, mais lorsque les femmes lui expliquèrent pourquoi elles les avaient faits, il ne se mit pas en colère.

Mais Magandiya continuait à essayer de faire croire au roi que Samavati ne lui était pas loyale et qu'elle essayait de le tuer. Un jour, sachant que le roi allait visiter Samavati dans les prochains jours et qu'il emporterait son luth, Magandiya inséra un serpent dans le luth et referma le trou avec un bouquet de fleurs. Magandiya suivit le roi Udena jusqu'aux quartiers de Samavati après avoir essayé de l'arrêter sous prétexte qu'elle avait un pressentiment et se sentait inquiète pour sa sécurité. Chez Samavati, Magandiya retira le bouquet de fleurs du trou du luth. Le serpent sortit en sifflant et s'enroula sur le lit. Quand le roi vit le serpent, il crut les propos de Magandiya. Le roi était furieux. Il ordonna à Samavati de se lever et à toutes ses dames de s'aligner derrière elle. Puis équipé de son arc et d'une flèche trempée dans du poison, il tira la flèche en ciblant Samavati. Mais comme elle et ses dames de compagnie n'avaient aucune malveillance à son égard et, grâce au pouvoir de leur bienveillance, la flèche dévia. Le roi alors se rendit compte de l'innocence de Samavati et lui donna la permission d'inviter le Bouddha et ses disciples au palais pour lui donner de la nourriture et écouter ses discours.

Magandiya, réalisant qu'aucun de ses plans ne s'était concrétisé, élaborait un dernier stratège infallible. Elle envoya un message à son oncle avec des instructions complètes pour aller chez Samavati et brûler le bâtiment avec toutes les femmes à l'intérieur. Pendant que la maison brûlait, Samavati et ses demoiselles d'honneur, au nombre de cinq cents, continuèrent à méditer. Ainsi, certaines d'entre elles atteignirent le deuxième stade de l'Éveil, et les autres atteignirent le troisième stade de l'Éveil.

Lorsque la nouvelle de l'incendie se répandit, le roi se précipita sur les lieux, mais il était trop tard. Il soupçonnait que l'incendie avait été fait à l'instigation de Magandiya, mais il ne montra pas qu'il avait des soupçons. Au lieu de cela, il dit : « Tant que Samavati était vivante, j'étais craintif et sur le qui-vive, pensant qu'elle pouvait me nuire ; mais maintenant, mon esprit est en paix. Qui a pu faire cela ? Cela ne peut être fait que par quelqu'un qui m'aime beaucoup. » En entendant cela, Magandiya admit rapidement que c'était elle qui avait

demandé à son oncle de le faire. Sur ce, le roi fit semblant d'être très content d'elle et dit qu'il allait lui faire une grande faveur et honorer tous ses proches. Les membres de la famille furent donc convoqués et vinrent volontiers. À leur arrivée au palais, tous, y compris Magandiya, furent saisis et brûlés dans la cour du palais, sur ordre du roi.

Lorsque le Bouddha fut informé de ces deux incidents, il dit que ceux qui sont attentifs ne meurent pas, mais que les insouciants sont comme des morts même de leur vivant.

Puis le Bouddha dit :

La pleine conscience est la voie qui mène au-delà de la mort. La négligence est la voie qui mène à la mort. Le vigilant ne mourra pas, le négligent est comme s'il était déjà mort.

Conscients de l'importance de la vigilance, les sages se réjouissent dans la présence attentive se délectant dans la présence des êtres éveillés.

Les sages, cultivant constamment la tranquillité et la sagesse et persévérant sans fléchir, atteignent le Nibbāna, parfaite libération de toutes les entraves.

Dhammapada Verset 24

Si une personne est énergique, attentive, pure dans ses pensées, ses paroles et ses actes, si elle maîtrise ses sens et vit selon le Dhamma, sa renommée s'accroît.

L'histoire de Kumbhaghosaka, le banquier

Alors qu'il résidait au monastère de Veluvana, le Bouddha prononça le verset 24, en référence à Kumbhaghosaka, le banquier.

La ville de Rajagaha fut ravagée par une épidémie de peste. Dans la maison du banquier de la ville, les domestiques moururent de cette maladie ; le banquier et sa femme furent également contaminés. Lorsqu'ils furent tous deux atteints de la maladie, ils dirent à leur jeune fils Kumbhaghosaka de les quitter, de s'enfuir de la ville et de ne revenir qu'après quelques années. Ils lui dirent également qu'à tel endroit, ils avaient enterré un trésor d'une valeur de quarante crores*. Le fils quitta la ville et demeura dans une forêt pendant douze ans, puis il retourna à Rajagaha.

Il était devenu un jeune adulte et personne dans la ville ne le reconnaissait. Il se rendit à l'endroit où le trésor était caché et le trouva intact. Mais il réfléchit et réalisa que personne ne pouvait l'identifier et que s'il déterrait le trésor et l'utilisait, les gens pourraient penser qu'un jeune homme pauvre est tombé accidentellement sur un trésor et ils pourraient le signaler au roi. Dans ce cas, ses biens seraient confisqués et lui-même pourrait être malmené ou mis en captivité. Il conclut donc qu'il n'était pas encore temps de déterrer le trésor et qu'en attendant, il devait trouver du travail pour vivre. Habillé de vieux vêtements, Kumbhaghosaka chercha du travail. On lui confia la tâche de réveiller et d'inciter les gens à se lever tôt le matin et de faire le tour des maisons pour annoncer qu'il était temps de préparer la nourriture, d'aller chercher les charrettes et de mettre les bœufs sous le joug, etc.

Un matin, le roi Bimbisara l'entendit. Le roi, qui était un fin juge des voix, commenta : « C'est la voix d'un homme très riche. » Une servante, entendant la remarque du roi, envoya quelqu'un pour enquêter. Il rapporta que le jeune homme n'était qu'un ouvrier. Malgré ce rapport, le roi répéta la même remarque deux jours plus tard. De nouveau, des enquêtes furent menées, mais avec le même résultat. La servante trouva cela très étrange et demanda au roi la permission d'aller enquêter personnellement.

Déguisées en paysannes modestes, la servante et sa fille se rendirent chez les ouvriers. Disant qu'elles étaient des voyageuses, elles demandèrent un abri et furent hébergées chez Kumbhaghosaka juste pour une nuit. Cependant, elles réussirent à prolonger leur séjour. Pendant qu'elles demeuraient là, le roi proclama à deux reprises qu'une certaine cérémonie devait être célébrée dans la localité, et que chaque ménage devait faire des contributions.

Kumbhaghosaka n'avait pas d'argent pour de telles occasions. Il fut obligé de prendre

quelques pièces de monnaie dans son trésor. Lorsque ces pièces furent remises à la servante, celle-ci les remplaça par son argent et envoya les pièces au roi. Puis elle envoya un message au roi lui demandant d'envoyer quelques hommes et de convoquer Kumbhaghosaka à la cour. Kumbhaghosaka, très réticent, se rendit à la cour avec les hommes envoyés par le roi. La servante et sa fille les précédèrent au palais.

Au palais, le roi demanda à Kumbhaghosaka de dire la vérité. Il lui assura qu'il ne lui arriverait rien. Kumbhaghosaka admit que les pièces qu'il avait données lui appartenaient et il révéla aussi qu'il était le fils du banquier de la ville de Rajagaha, mort de la peste douze ans auparavant. Il révéla également l'endroit où le trésor était caché. Une fois déterré, le trésor fut apporté au palais. Le roi fit de lui son banquier et lui donna sa fille en mariage.

Puis, accompagné de Kumbhaghosaka, le roi se rendit auprès du Bouddha au monastère de Veluvana et lui raconta comment le jeune homme, bien que riche, gagnait sa vie en tant qu'ouvrier, et comment il l'avait nommé banquier.

Puis le Bouddha dit :

Si une personne est énergique, attentive, pure dans ses pensées, ses paroles et ses actes, si elle contrôle ses sens et vit selon le Dhamma, sa renommée s'accroît.

Kumbhaghosaka atteignit le premier stade de l'Eveil.

* 1 crore équivaut à 10 millions

Dhammapada Verset 25

Grâce à sa détermination, son attention, son respect des préceptes moraux et le contrôle de ses sens, la personne de sagesse crée une île qu'aucun raz-de-marée ne pourrait submerger.

L'histoire de Culapanthaka

Alors qu'il résidait au monastère de Veluvana, le Bouddha prononça le verset 25, en référence à Culapanthaka, petit-fils d'un banquier de Rajagaha.

Un banquier avait deux petits-fils, nommés Mahapanthaka et Culapanthaka. Mahapanthaka, l'aîné, avait l'habitude d'accompagner son grand-père pour écouter des enseignements religieux. Plus tard, il rejoignit l'ordre bouddhiste et atteignit l'Éveil. Culapanthaka suivit son frère et devint un bhikkhu. Mais, parce que dans une existence précédente, à l'époque du Bouddha Kassapa*, Culapanthaka s'était moqué d'un bhikkhu qui était très ennuyeux, il naquit simplet dans l'existence actuelle. Il ne pouvait même pas mémoriser un verset en quatre mois. Mahapanthaka était très déçu par son jeune frère et lui dit même qu'il n'était pas digne de l'Ordre.

À peu près à cette époque, Jivaka vint au monastère pour inviter à un repas le Bouddha et les bhikkhus. Mahapanthaka, qui était alors chargé d'assigner les bhikkhus aux invitations, n'inclut pas Culapanthaka sur la liste. Lorsque Culapanthaka apprit cela, il se sentit très frustré et décida de retourner à la vie laïque. Connaissant son intention, le Bouddha vint lui parler et lui dit de s'asseoir devant la salle Gandhakuti. Il lui donna ensuite un morceau de tissu propre et lui dit de rester là, face à l'est, et de frotter le morceau de tissu entre ses mains. En même temps, il devait répéter le mot « Rajoharanam », qui signifie « prendre les impuretés ». Le Bouddha se rendit ensuite à la résidence de Jivaka, accompagné des bhikkhus.

Pendant ce temps, Culapanthaka continua à frotter le morceau de tissu, tout en murmurant le mot « Rajoharanam ». Très vite, le tissu se souilla. En voyant ce changement dans l'état du tissu, il se rendit compte de la nature impermanente de toutes les choses conditionnées. Le Bouddha, grâce à un pouvoir surnaturel, apprit les progrès de Culapanthaka. Il envoya un rayon de lumière de sorte que (pour Culapanthaka) le Bouddha apparut comme étant assis en face de lui, disant :

« Ce n'est pas seulement le morceau de tissu qui est sali par la poussière ; en soi, il existe aussi la poussière de la passion, la poussière de la mauvaise volonté et la poussière de l'ignorance, c'est-à-dire l'ignorance des Quatre Nobles Vérités. Ce n'est qu'en éliminant ces poussières que l'on peut atteindre son but et parvenir à l'Éveil ». Culapanthaka comprit le message et continua à méditer. En peu de temps, il atteignit l'Éveil. Ainsi,

Culapanthaka cessa d'être simplet.

Chez Jivaka, on s'apprêtait à verser de l'eau de libation en signe de donation, mais le Bouddha couvrit le bol de sa main et demanda s'il restait des bhikkhus au monastère. Lorsqu'on lui répondit qu'il n'y en avait aucun, le Bouddha répondit qu'il y en avait un et leur demanda d'aller chercher Culapanthaka au monastère. Lorsque le messenger de la maison de Jivaka arriva au monastère, il trouva non seulement un bhikkhu, mais mille bhikkhus identiques. Ils avaient tous été créés par Culapanthaka, qui possédait maintenant des pouvoirs surnaturels. Le messenger, déconcerté, fit demi-tour et rapporta l'affaire à Jivaka. Le messenger fut envoyé au monastère pour la deuxième fois et fut chargé de dire que le Bouddha avait convoqué le bhikkhu du nom de Culapanthaka. Mais lorsqu'il transmit le message, mille voix répondirent : « Je suis Culapanthaka. » De nouveau déconcerté, il rebroussa chemin pour la deuxième fois. Puis, il fut envoyé au monastère, pour la troisième fois. Cette fois, on lui demanda de s'emparer du bhikkhu qui avait dit le premier qu'il était Culapanthaka. Dès qu'il eut mis la main sur ce bhikkhu, tous les autres disparurent et Culapanthaka accompagna le messenger jusqu'à la maison de Jivaka. Après le repas, selon les instructions du Bouddha, Culapanthaka prononça un discours avec assurance et courage, rugissant comme un jeune lion.

Plus tard, lorsque le sujet de Culapanthaka fut abordé par les bhikkhus, le Bouddha dit que celui qui était diligent et résolu dans ses efforts atteindrait certainement l'Éveil.

Puis le Bouddha dit :

Grâce à sa détermination, son attention, son respect des préceptes moraux et le contrôle de ses sens, la personne de sagesse crée une île qu'aucun raz-de-marée ne pourrait submerger.

* Bouddha Kassapa : l'un des sept bouddhas antiques qui ont précédé Gautama Bouddha, le bouddha historique.

Dhammapada Versets 26 - 27

Verset 26 : L'insensé et l'ignorant se livrent à la négligence ; tandis que le sage chérit la vigilance comme le plus grand des trésors.

Verset 27 : Ne soyez pas négligent, ni dépendant des plaisirs sensuels ; celui qui est établi dans la vigilance, par la culture de la tranquillité et le développement de la perspicacité, connaît le bonheur suprême (c'est-à-dire réalise Nibbana).

L'histoire du festival de Balanakkhatta*

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça les versets 26 et 27 en relation avec le festival de Balanakkhatta.

À une certaine époque, la fête de Balanakkhatta fut célébrée à Savatthi. Pendant ce festival, de nombreux jeunes hommes insensés, se barbouillant de cendre et de bouse de vaches, parcouraient la ville en criant et devenaient une nuisance pour le public. Ils s'arrêtaient également aux portes des gens et ne partaient que lorsqu'on leur donnait de l'argent.

À cette époque, il y avait un grand nombre de disciples laïcs du Bouddha, vivant à Savatthi. À cause de ces jeunes hooligans insensés, ils envoyèrent un mot au Bouddha, lui demandant de rester au monastère et de ne pas entrer dans la ville pendant sept jours. Ils envoyèrent des offrandes de nourriture au monastère et restèrent chez eux jusqu'à la fin du festival. Le huitième jour, à la fin de la fête, le Bouddha et ses disciples furent invités à entrer dans la ville pour mendier leur nourriture et recevoir d'autres offrandes. Lorsque les gens lui racontèrent le comportement vulgaire et honteux des jeunes hommes insensés pendant le festival, le Bouddha déclara qu'il était dans la nature des insensés et des ignorants de se comporter sans vergogne.

Puis le Bouddha dit :

L'insensé et l'ignorant se livrent à la négligence ; tandis que le sage chérit la vigilance comme le plus grand des trésors.

Ne soyez pas négligent, ni dépendant des plaisirs sensuels ; celui qui est établi dans la vigilance, par la culture de la tranquillité et le développement de la perspicacité, connaît le bonheur suprême (c'est-à-dire réalise Nibbana).

* bala dummedhino jana : le fou et l'ignorant. Les idiots mentionnés dans l'histoire sont les hooligans qui s'abandonnaient aux réjouissances et au désordre pendant le festival de

Balanakkhatta. Ils n'étaient pas conscients des autres ni des conséquences pour eux-mêmes dans ce monde et dans le suivant.

Dhammapada Verset 28

Le sage dissipe la négligence par la pleine conscience ; du haut de la tour de la sagesse et, libre de toute affliction, il regarde l'humanité souffrante. Comme une personne au sommet d'une montagne regarde les êtres qui s'agitent dans la vallée, le sage regarde les êtres du monde.

L'histoire de Vénérable Mahakassapa

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 28, en référence au Vénérable Mahakassapa.

Alors que Vénérable Mahakassapa séjournait dans la grotte de Pippali, il passait son temps à développer l'image mentale de la lumière et à essayer de découvrir par la vision divine, les êtres qui étaient attentifs et les êtres qui étaient négligents, ainsi que ceux qui étaient sur le point de mourir et ceux qui étaient sur le point de naître.

Depuis son monastère, le Bouddha vit par sa vision surnaturelle ce que faisait Vénérable Mahakassapa et voulut l'avertir qu'il perdait son temps. Il apparut assis devant le Vénérable et l'exhorta ainsi : "Mon fils Kassapa, le nombre de naissances et de morts des êtres est innombrable et ne peut être compté. Ce n'est pas à toi de les compter, cela ne regarde que les bouddhas."

Puis le Bouddha dit :

Le sage dissipe la négligence par la pleine conscience ; du haut de la tour de la sagesse et, libre de toute affliction, il regarde l'humanité souffrante. Comme une personne au sommet d'une montagne regarde les êtres qui s'agitent dans la vallée, le sage regarde les êtres du monde.

Dhammapada verset 29

Vigilant au milieu des négligents, éveillé au milieu des endormis, l'homme intelligent marche, laissant les autres aussi loin derrière lui qu'un rapide coursier laisse un cheval faible et lent.

L'histoire de deux compagnons Bhikkhus

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 29, en référence à deux bhikkhus, qui étaient amis.

Deux bhikkhus, après avoir obtenu un sujet de méditation du Bouddha, allèrent dans un monastère dans la forêt. L'un d'eux, par négligence, passait son temps à se réchauffer au coin du feu et à parler à de jeunes novices pendant la première garde de la nuit, et passait généralement son temps dans l'oisiveté. L'autre accomplissait fidèlement les devoirs d'un bhikkhu. Il marchait en méditation pendant le premier quart, se reposait pendant le deuxième quart et méditait à nouveau pendant le dernier quart de la nuit. Ainsi, étant diligent et toujours attentif, le second bhikkhu atteignit l'Éveil en peu de temps.

À la fin de la saison des pluies (vassa*), les deux bhikkhus allèrent rendre hommage au Bouddha, qui leur demanda comment ils avaient passé leur temps pendant la vassa. À cela, le bhikkhu paresseux et négligent répondit que l'autre bhikkhu avait passé son temps à ne rien faire, à s'allonger et à dormir. Le Bouddha demanda alors : « Mais, et vous ? » Il répondit qu'il s'asseyait généralement pour se réchauffer près du feu pendant la première garde de la nuit et passait le reste de la nuit sans sommeil. Mais le Bouddha savait très bien comment les deux bhikkhus avaient passé leur temps, alors il dit à l'oisif : « Bien que tu sois paresseux et négligent, tu prétends être diligent et toujours attentif ; et tu fais passer l'autre bhikkhu pour paresseux et négligent alors qu'il est diligent et toujours attentif. Tu es comme un cheval faible et lent comparé à mon fils qui est comme un cheval fort et au pied rapide ».

Puis le Bouddha a prononcé le vers suivant :

Vigilant au milieu des négligents, éveillé au milieu des endormis, l'homme intelligent marche, laissant les autres aussi loin derrière lui qu'un rapide coursier laisse un cheval faible et lent.

* Vassa : retraite annuelle de trois mois, observée par les moines bouddhistes, elle a lieu pendant la saison des pluies.

Dhammapada Verset 30

C'est grâce à la pleine conscience, que Magha est devenu le roi des devas. L'attention est toujours louée, mais la négligence est toujours blâmée.

L'histoire de Magha

Alors qu'il résidait au monastère de Kutagara, près de Vesali, le Bouddha prononça le verset 30, en référence à Sakka, roi des devas.

Un jour, un prince Licchavi, nommé Mahali, vint écouter un enseignement donné par le Bouddha. Le discours en question était le Sakkapanha Suttanta*. Le Bouddha parlait de Sakka en termes élogieux. Mahali pensait donc que le Bouddha avait dû rencontrer Sakka personnellement. Pour s'en assurer, il lui posa la question, le Bouddha lui répondit : « Mahali, je connais Sakka et je sais aussi ce qui a fait de lui un Sakka ». Il raconta alors à Mahali que Sakka, roi des devas, était dans une existence antérieure un jeune homme du nom de Magha, dans le village de Macala. Le jeune Magha et ses trente-deux compagnons se mirent à construire des routes et des maisons de repos. Magha également prit sur lui d'observer sept obligations. Ces sept obligations sont que tout au long de sa vie, (1) il soutiendrait ses parents ; (2) il respecterait les aînés ; (3) il serait doux et bienveillant dans ses propos ; (4) il éviterait de se venger ; (5) il ne serait pas avare, mais serait généreux ; (6) il dirait la vérité ; et (7) il se retiendrait de perdre son sang-froid.

C'est grâce à ses bonnes actions et à sa bonne conduite dans cette existence que Magha a pu renaître sous le nom de Sakka, roi des devas.

Puis le Bouddha dit :

C'est grâce à la pleine conscience, que Magha est devenu le roi des devas. L'attention est toujours louée, mais la négligence est toujours blâmée.

À la fin du discours, Mahali atteignit le premier stade de l'Éveil.

* Sakkapanha Sutta (DN21)

Dhammapada Verset 31

Un moine conscient des vertus de l'attention et des dangers de la négligence, avance comme un feu, brûlant sur son passage toutes les entraves, grandes et petites.

L'histoire d'un certain bhikkhu

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 31, à propos d'un certain bhikkhu.

Un certain bhikkhu, après avoir obtenu un sujet de méditation du Bouddha, se rendit dans la forêt pour méditer. Malgré tous ses efforts, il ne fit que très peu de progrès dans sa pratique de la méditation. En conséquence, il devint très déprimé et frustré. Alors, dans l'espoir d'obtenir d'autres instructions spécifiques du Bouddha, il se rendit au monastère de Jetavana. Sur son chemin, un incendie se déclencha et commença à brûler la forêt autour de lui. Il courut jusqu'au sommet d'une montagne et observa le feu de là. Alors que le feu se propageait, il lui vint soudain à l'esprit que, de même que le feu brûlait tout sur son passage, de même, la sagesse consume tous les obstacles de la vie.

Pendant ce temps, depuis la salle Gandhakuti du monastère de Jetavana, le Bouddha était conscient de ce que pensait le bhikkhu. En émanant de lui-même une image lumineuse de sa personne, il apparut au bhikkhu et lui dit. « Mon fils, tu es sur la bonne ligne de pensée ; continue. Tous les êtres doivent brûler toutes les entraves de la vie avec la sagesse. »

Puis le Bouddha dit :

Un moine conscient des vertus de l'attention et des dangers de la négligence, avance comme un feu, brûlant sur son passage toutes les entraves, grandes et petites.

À la fin du discours, le bhikkhu atteignit l'Éveil.

Dhammapada Verset 32

Un moine conscient des vertus de l'attention et des dangers de la négligence ne pourra plus régresser. Il est très proche du Nibbāna.

L'histoire de Vénérable Nigamavasitissa

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 32, en référence à Vénérable Nigamavasitissa.

Nigamavasitissa était né et fut élevé dans une petite ville près de Savatthi. Après être devenu un bhikkhu, il mena une vie très simple, avec très peu de besoins. Pour sa nourriture, il avait l'habitude d'aller au village où se trouvaient ses proches et prenait ce qu'on lui offrait. Il se tenait à l'écart des grandes cérémonies. Même lorsque Anathapindika et le roi Pasenadi de Kosala faisaient de grandes offrandes, le Vénérable n'y allait pas.

Certains bhikkhus commencèrent à parler du Vénérable en disant qu'il restait proche de sa famille. Lorsque le Bouddha apprit cela, il fit venir le Vénérable et lui demanda d'expliquer son comportement. Le Vénérable expliqua respectueusement au Bouddha qu'il était vrai qu'il se rendait fréquemment dans son village, mais que c'était uniquement pour obtenir de quoi manger. Lorsqu'il avait reçu suffisamment de nourriture, il n'allait pas plus loin. Il ne se souciait jamais de la qualité ou du goût de ce qu'on lui donnait. Le Bouddha le félicita pour sa conduite en présence des autres bhikkhus. Il leur dit également que vivre dans le contentement avec seulement quelques besoins est conforme à la pratique du Bouddha et des Êtres Nobles, et que tous les bhikkhus devraient, en effet, être comme ce Vénérable. Puis, il raconta l'histoire du roi des perroquets.

Il était une fois le roi des perroquets qui vivait dans un bosquet de figuiers sur les rives du Gange, avec un grand nombre de ses disciples. Lorsque les fruits étaient mangés, tous les perroquets quittaient le bosquet, à l'exception du roi des perroquets, qui se contentait de ce qui restait dans l'arbre où il vivait, que ce soient des pousses, des feuilles ou des écorces. Sakka, le roi des devas, sachant cela et voulant tester la vertu du roi perroquet, dessécha l'arbre par son pouvoir surnaturel. Puis, prenant la forme d'oies, Sakka et sa reine, Sujata, arrivèrent là où se trouvait le roi perroquet et lui demandèrent pourquoi il n'avait pas quitté le vieil arbre desséché comme les autres et pourquoi il n'était pas allé vers d'autres arbres qui portaient encore des fruits. Le roi perroquet répondit : « C'est par sentiment de gratitude envers l'arbre que je ne l'ai pas quitté. Tant que cet arbre me donnera assez de nourriture pour me maintenir en vie, je ne l'abandonnerai pas. Il serait ingrat de ma part d'abandonner cet arbre, même s'il est inanimé. »

Très impressionné par cette réponse, Sakka se dévoila. Il prit de l'eau du Gange et la versa sur le figuier flétri et, instantanément, il fut rajeuni ; ses branches devinrent

luxuriantes et

vertes, et entièrement parées de fruits. Ainsi, les sages, même en tant qu'animaux, ne sont pas avides ; ils se contentent de ce qui est disponible.

Le roi perroquet de l'histoire était le Bouddha lui-même ; Sakka était Anuruddha.

Puis le Bouddha dit :

Un moine conscient des vertus de l'attention et des dangers de la négligence, ne pourra plus régresser. Il est très proche du Nibbāna.

À la fin du discours, Vénérable Nigamavāsītissa atteignit l'Éveil.